que tu identifies exclusivement la nature de l'amour avec ces signes visibles. Si ceux-ci doivent être répétés toujours et toujours et, bien entendu, en les soumettant à une réflexion maladive pour savoir s'ils ont toujours la même réalité que lors de cette accession fortuite que ce fut la première fois, alors il ne faut pas s'étonner que tu t'inquiètes et que tu rapportes ces signes et « gesticulations » aux choses dont on n'ose pas dire: *decies repetita placebunt* (76); car si ce qui leur donnait de la valeur était la détermination de la première fois, alors une répétition est bien une impossibilité. Mais le véritable amour est d'un tout autre aloi, il s'achève dans le temps et sera aussi en état de se rajeunir dans ces signes extérieurs, et il a, ce qui pour moi est le principal, une tout autre idée du temps et de l'importance de la répétition.

J'ai expliqué dans ce qui précède que l'amour conjugal possède sa lutte dans le temps, sa victoire dans le temps et sa bénédiction dans le temps. Je considérais alors le temps exclusivement comme une simple progression, dans laquelle ce qui est originel est conservé, mais comme une progression qui s'accroît et dans laquelle ce qui est originel augmente. Toi, qui as un grand don d'observation, tu me donneras sans doute raison lorsque je dis que les hommes se subdivisent en deux grandes classes, ceux qui vivent de préférence dans l'espoir et ceux qui vivent de préférence dans le souvenir. Les deux choses indiquent un rapport fautif avec le temps. L'individu sain vit à la fois dans l'espoir et dans le souvenir, et c'est exclusivement grâce à cela que sa vie trouve la vraie et la riche continuité. Il a donc l'espoir et ne désire donc pas, comme les individus qui vivent exclusivement dans le souvenir, se reporter en arrière dans le temps. Que fait alors le souvenir pour lui? car il doit bien exercer une influence? Il met une croix devant la note de l'instant, et, plus il se reporte en arrière, plus il y aura de répétitions, plus de croix. Lorsque ainsi il connaît un instant érotique dans l'année présente, cet instant-là s'intensifie parce qu'il se souvient d'un même instant dans l'année précédente, etc. Ceci trouve aussi une expression splendide dans la vie conjugale. Je ne connais pas l'âge actuel du monde, mais tu sais aussi bien que moi qu'on a coutume de dire, que d'abord il y avait l'âge d'or, ensuite l'âge d'argent, ensuite l'âge de cuivre et ensuite l'âge de fer. C'est le contraire dans le mariage, là ce sont les noces d'argent qui viennent d'abord et ensuite les noces d'or. Or, n'est-ce pas le souvenir qui est l'essentiel dans de telles noces? Et, néanmoins, la terminologie conjugale les déclare plus belles que les premières noces. Toutefois, il ne faut pas mal comprendre cela, ni te plaire à dire: « Qu'alors le mieux serait de se faire unir par le mariage dès le berceau, afin de pouvoir commencer immédiatement avec les noces d'argent, et avoir l'espoir de devenir le premier inventeur d'un terme neuf dans le dictionnaire de la vie conjugale. » Tu te rends sans doute compte toi-même de ce qu'il y a de faux dans ton trait d'esprit, et je n'y insisterai pas. Mais ce que je veux rappeler, c'est que les individus pourtant ne vivent pas exclusivement dans l'espoir, ils combinent toujours l'espoir et le souvenir dans le temps présent. L'espoir aura donc

le même effet lors des premières noces que le souvenir lors des dernières. L'espoir plane au-dessus d'elles comme un espoir d'éternité qui remplit l'instant. Tu en comprendras la justesse en réfléchissant sur cette idée, que si on ne se mariait que dans l'espoir de noces d'argent et que, par conséquent, on continuât à espérer pendant 25 ans, alors on serait lors de l'arrivée de la 25e année mal venu à fêter les noces d'argent; car on n'aurait pas de quoi se souvenir, puisque tout se serait désagrégé dans le continuel espoir. J'ai souvent réfléchi à la raison pour laquelle, d'après l'usage général de la langue et des cours d'idées, le célibat n'a pas de telles espérances et qui fait qu'au contraire on trouve plutôt ridicule qu'un célibataire arrive à fêter un jubilé. La raison en est probablement qu'en général on a estimé que le célibat ne peut jamais bien comprendre le vrai temps présent, qui est une synthèse d'espoir et de souvenir et, par conséquent, se trouve, ou bien dans l'espoir ou bien dans le souvenir. Mais ceci semble aussi marquer le vrai rapport vis-à-vis du temps dont l'amour conjugal jouit également dans l'opinion générale.

Cependant, il y a autre chose aussi dans la vie conjugale que tu désignes avec le mot habitude: « Son uniformité, son manque total d'événements, sa constance dans une médiocrité qui est la mort, oui, pire que la mort. » Tu sais qu'il y a des gens nerveux qui peuvent être troublés par le moindre bruit, qui ne peuvent penser lorsque quelqu'un marche doucement sur le parquet. As-tu remarqué qu'il y a aussi une autre espèce de nervosité? On trouve des gens qui sont tellement faibles qu'ils ont besoin d'un bruit fort et d'un entourage qui distrait pour pouvoir travailler. Pourquoi? C'est parce qu'ils ne sont maîtres d'eux-mêmes qu'à rebours. Lorsqu'ils sont seuls, leurs pensées se perdent dans le vague; mais lorsqu'il y a du bruit et du vacarme autour d'eux, ils sont forcés d'y opposer leur volonté. Et voilà pourquoi tu crains la paix, le calme et le repos. Tu ne te trouves en toi-même que lorsqu'il y a opposition, mais c'est pourquoi, au fond, tu ne te trouves jamais en toi-même, mais toujours en dehors de toi-même. Car, à l'instant où tu t'assimiles l'opposition, il y a à nouveau un calme que tu n'oses pas affronter; mais toi et l'opposition vous vous trouvez ainsi l'un en face de l'autre, et tu ne te trouves donc pas en toi-même.

A cet égard on peut naturellement faire valoir le même argument que celui qui a déjà été appliqué au temps. Tu es en dehors de toi-même et c'est pourquoi tu ne peux pas te passer de l'autre chose comme opposition; tu penses que seul un esprit inquiet vit et tous les gens d'expérience pensent qu'en vérité ce n'est qu'un esprit paisible qui vit; une mer agitée est pour toi une image de vie, pour moi c'est l'eau calme et profonde. Souvent je me suis assis devant un petit ruisseau. C'est toujours la même chose, la même douce mélodie, la même verdure au fond qui s'incline sous ses ondes, les mêmes animalcules qui s'y meuvent, un petit poisson qui se glisse sous la cachette des fleurs, déploie sa nageoire contre le courant et se cache sous une pierre. Comme c'est uniforme et, cependant, comme c'est varié! La vie domestique conjugale est ainsi, calme,